



C'est l'image et la manière singulière de la représenter dans l'espace qui constituent la pierre angulaire sur laquelle repose toute l'expression d'Hébert. Ce n'est donc pas le sujet à lui seul qui distingue l'approche de cet artiste, mais bien l'angle de vision avec lequel il le traite. Par exemple, pour *L'hiver en ville*, peint vers 1933, il préconise une vue en légère plongée, représentant une jonction de rues très achalandées où piétons, tramways et voitures à chevaux s'animent sur la toile. L'angle de vision est fragmenté: immeubles et tramways ne sont que partiellement visibles et c'est le flot de la foule qui attire toute notre attention. Hébert amène les personnages à créer l'équilibre de la composition et à dynamiser l'espace.

ADRIEN HÉBERT

dans le port de Montréal. Le port de Montréal, une huile de 1924, l'un des plus fameux tableaux du peintre, est un exemple éloquent de ses représentations singulières.

Au Québec, la peinture a longtemps été associée au thème de la paysannerie. Jusqu'aux années 1920, aucun artiste d'expression française ne s'était vraiment intéressé aux changements sociologiques profonds qui ont cours depuis les années 1910. Le Québec s'urbanise. Déjà vers 1915, plus de la moitié de la population vit dans les villes. Cette proportion atteindra bientôt plus de soixante pour cent. Le terroir est encore un thème très à la mode et de nombreux collectionneurs recherchent toujours les scènes bucoliques de notre réalité rurale. Mais est-ce encore une réalité? Depuis la fin du premier conflit mondial, les agriculteurs commencent à se mécaniser, la machine supplante de plus en plus le cheval. La vie change. Hébert est le premier peintre francophone - avec Marc-Aurèle Fortin - à capter sur la toile ces transformations sociétales. Mais à la différence de Fortin, Hébert peint la ville de l'intérieur, utilisant la nouvelle réalité technologique comme motif dynamique de l'espace pictural: grues, bateaux et structures de métal deviennent prétexte à la composition et à l'édification d'une nouvelle figuration de notre environnement. Adrien Hébert est né le 12 avril 1890, à Paris. Son

conflit mondial, les agriculteurs commencent à se mécaniser, la machine supplante de plus en plus le cheval. La vie change. Hébert est le premier peintre francophone - avec Marc-Aurèle Fortin - à capter sur la toile ces transformations sociétales. Mais à la différence de Fortin, Hébert peint la ville de l'intérieur, utilisant la nouvelle réalité technologique comme motif dynamique de l'espace pictural: grues, bateaux et structures de métal deviennent prétexte à la composition et à l'édification d'une nouvelle figuration de notre environnement. Adrien Hébert est né le 12 avril 1890, à Paris. Son

Montréal en 1914. Il enseigne au Monument national puis, à partir de 1917, dans les écoles publiques. En 1923 et 1924, il vit à Paris et s'initie à la gravure, un moyen d'expression important dans l'ensemble de son œuvre. C'est Hébert qui oriente son ami Marc-Aurèle Fortin vers la gravure, notamment en lui prêtant son atelier et sa presse. Adrien Hébert s'intéresse aux courants de l'avant-garde et de la modernité, et cela dès 1918, en devenant illustrateur pour la revue *Le Nigog*, une publication qui met en relief les grands courants de pensée. En 1924, Hébert commence à peindre des représentations industrielles

Hébert innove non seulement dans la représentation, mais également - et surtout - dans le traitement du motif. En privilégiant le fragment et le jeu des mâts, des poulies et des cordages dans l'espace, il préconise un point de vue qui devient à lui seul un élément peu commun dans la peinture québécoise d'alors. La perspective légèrement tronquée, où l'on aperçoit en plongée le premier plan, le second plan et l'arrière de la scène, ajoute au traitement très dynamique du sujet.

La peinture d'Adrien Hébert ne se limite pas aux seules représentations du port de Montréal. L'artiste s'est également beaucoup intéressé à d'autres aspects de la vie urbaine. Mais à la différence de l'œuvre de Marc-Aurèle Fortin, qui comporte de nombreuses scènes de Montréal à la même époque, l'œuvre d'Adrien Hébert privilégie des points de vue rapprochés; il peint l'intérieur de la ville avec son fourmillement et son activité incessante. Fortin, pour sa part, utilise davantage la ville comme motif. En général, il offre des points de vue panoramiques qui représentent le sujet avec de larges horizons et à distance.

Le tableau *Vitrine de Eaton à Noël*, peint en 1937, est lui aussi étonnant. L'artiste reproduit une scène où de nombreux badauds observent la vitrine de Noël d'un grand magasin, d'un point de vue situé à l'intérieur même de la vitrine. Mais le tableau ne compte pas que les spectateurs qui regardent les jouets, il y a aussi ces autres personnages qui tournent le dos à la scène et animent l'arrière-plan. L'artiste cherche toujours à témoigner de l'effervescence de la ville. Nous sommes à des lieux des scènes de paysannerie encore très populaires à cette époque. Adrien Hébert est, à sa manière, un peintre qui rompt avec la tradition, les écoles et les visions orthodoxes de son temps. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les tenants de la modernité qu'on dit « exotiques » ne sont pas complètement isolés. Bien sûr, on note encore une forte opposition aux changements, mais on sent également l'émergence d'un courant favorisant un nouvel ordre d'idées.

Dans les années 1930, Adrien Hébert participe à plusieurs manifestations artistiques, que ce soit à l'Académie royale du Canada ou au salon de l'Art Association of Montreal, où il remporte le prix Jessie-Dow en 1936 pour le tableau *Matin d'hiver*.

Il est élu membre associé de l'Académie royale du Canada en 1932. En 1936, il présente une exposition individuelle à la galerie W. R. Watson à Montréal puis une autre, en 1939, à l'Art Gallery of Montréal. Vers la fin des années 1930 - 1936, selon David Karel ou 1938 selon Colin Macdonald -, il est victime d'un accident de la circulation qui le blesse gravement à l'œil, ce qui risque de compromettre sa carrière. Contre toute attente, il s'en remet et poursuit son œuvre, mais déjà, la modernité s'apprête à prendre de nouvelles formes. □

